

Jürgen Olbert Adieu à un grand francophile et ami du Québec

André Gaulin et Aurélien Boivin

Paysages illimités
Numéro 169, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gaulin, A. & Boivin, A. (2013). Jürgen Olbert : adieu à un grand francophile et ami du Québec. *Québec français*, (169), 136–136.

Jürgen Olbert

Adieu à un grand francophile et ami du Québec

Avec tristesse, nous apprenons que le professeur-docteur Jürgen Olbert s'en est allé. Il a quitté son Bad-Wurtemberg et son Jura souabe que la neige avait décorés d'un blanc silencieux. Le Québec vient de perdre un allié précieux en ce grand pédagogue du dialogue des cultures qui a collaboré plusieurs fois à *Québec français*, dont il a été membre correspondant. D'ailleurs l'État français avait reconnu plusieurs fois le mérite du Professeur Olbert, qui était Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques, Commandeur dans l'Ordre de la Pléiade et du Dialogue des Cultures. Le Québec, quant à lui, lui avait accordé l'Ordre des francophones d'Amérique. Toute la vie de l'illustre collègue, rattaché à l'Université de Freiburg im Bressgau et à l'Institut pédagogique de Rottweil dans sa chère Forêt noire, fut consacrée à la promotion de la langue française et des cultures francophones dont celles de l'Afrique et du Québec. Pendant plus d'un quart de siècle, le professeur-docteur présida l'Association allemande des professeurs de français, qui faisait rayonner la langue française et les cultures francophones par sa riche revue *Französisch Heute*.

L'attachement du professeur Olbert au Québec, où il était venu à quelques reprises, à sa littérature, à sa chanson, à sa civilisation était remarquablement documenté. Notre collègue allemand possédait une étonnante bibliothèque québécoise ainsi qu'une discothèque et avait donné des cours sur notre littérature et notre histoire à l'Université de Freiburg im Breisgau. C'est là d'ailleurs que, pendant plus de quinze ans, chaque été, par les soins du professeur Olbert, des collègues québécois donnaient des cours sur notre littérature pendant la session d'été, notamment les

professeurs Gilles Dorion, Aurélien Boivin, Roger Chamberland, Alonzo Le Blanc, Maurice Émond, Gilles Girard, André Gaulin... Notre collègue de la Forêt noire, qui nous reçut souvent chez lui, près de son cher Neckar, ne manquait jamais de mettre à profit la présence de collègues québécois qui se voyaient devenir, comme disaient les collègues allemands, des «jet professors» et allaient faire cours ou conférences à Augsburg, à Oberndorf, à Bonn, à Rottweil, à Passau, à Bayreuth, à Erlangen, à Frankfurt, à Stuttgart, à Berlin, à Bremen et même en Autriche (Vienne ou Innsbruck) !

Le Québec vient donc de perdre un grand ami, celui qui vous téléphonait et vous demandait comment allait le Saint-Laurent, qu'il avait déjà rendu par ses aquarelles, s'étonnant de l'exceptionnelle qualité de lumière jouant avec les marées. Celui qui ne manquait jamais de vous écrire, de vous envoyer un livre, une carte de Noël ou d'anniversaire, un érudit profondément humain. Plus largement, la Francophonie voit partir un grand humaniste qui voyait le français, ainsi qu'il l'affirmait au colloque franco-allemand de Tours en 1997, comme « une langue pour notre temps, parfaitement en mesure de véhiculer tous les besoins langagiers, tous les contenus, depuis les plus humbles jusqu'aux plus abstraits [...] un excellent moyen de communication qui permet le dialogue des cultures, le français participant authentiquement à la vie d'un grand nombre de civilisations, parfois humbles mais toujours riches en humanité ». À sa grande compagne de vie, Gisela, à ses deux filles, à tous les siens, nous exprimons notre plus profonde solidarité et leur offrons nos plus sincères condoléances. ✿

ANDRÉ GAULIN ET AURÉLIEN BOIVIN